



**HAL**  
open science

# L'application à l'allemand ancien de la théorie de la valence verbale selon Lucien Tesnière

Thérèse Robin

► **To cite this version:**

Thérèse Robin. L'application à l'allemand ancien de la théorie de la valence verbale selon Lucien Tesnière. Franck Neveu; Audrey Roig. L'œuvre de Lucien Tesnière. Lectures contemporaines./ Lucien Tesnière's Work: Contemporary Readings, Walter de Gruyter, 2022, 9783110715040. 10.1515/9783110715118-017 . hal-04191983

**HAL Id: hal-04191983**

**<https://hal.u-pec.fr/hal-04191983v1>**

Submitted on 31 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'application à l'allemand ancien de la théorie de la valence verbale selon Lucien Tesnière

## 1. Introduction

Le questionnement sur l'héritage de Lucien Tesnière 60 ans après la parution de son ouvrage posthume Eléments de syntaxe structurale (1959), objet du colloque en question, est pour nous, spécialiste de l'histoire de l'allemand et des langues germaniques, l'occasion d'examiner quel a été l'impact de la théorie de la valence tesnérienne sur la description, voire l'analyse linguistique, de textes en allemand ancien. Par allemand ancien, nous entendons tout état de l'allemand antérieur à l'allemand actuel, du XXI<sup>ème</sup> siècle. Gerhard Helbig (1971) est le linguiste (est-) allemand qui, par la traduction en allemand de l'ouvrage de Tesnière, a introduit en Allemagne la théorie tesnérienne de la valence verbale. Cette dernière y a rencontré tout de suite un écho important. Gerd Wotjak, dans son discours-bilan sur la notion de valence au seuil du XXI<sup>ème</sup> siècle, célèbre Gerhard Helbig<sup>1</sup> comme le pilier de la recherche allemande sur la valence. Le nombre de publications consacrées à la valence, de façon globale, est notable. Vilmos Agel et Klaus Fischer indiquent le chiffre de 3 000 titres environ publiés sur la théorie de la valence<sup>2</sup>. Rien qu'entre 1980 et 2000, on comptabilise environ deux cents publications sur le sujet, articles ou monographies, sans compter les dictionnaires. La théorie de la valence verbale a été ainsi appliquée à l'allemand actuel, mais aussi à l'allemand ancien. Nous allons, de ce fait, nous attacher à cette dernière perspective. Nous consacrerons une première partie à un linguiste majeur dans l'application à l'allemand ancien de la théorie tesnérienne de la valence verbale, à savoir Albrecht Greule. Notre deuxième partie montrera la diversification de cette application à l'histoire de l'allemand. Une troisième et dernière partie s'attachera au questionnement ouvert par une telle application, déjà existant en allemand actuel<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Wotjak Gerd, clac 2/2000, *Was kann und was soll die Valenztheorie an der Schwelle zum neuen Jahrtausend?*, <http://www.ucm.es/info/circulo/no2/wotjak.htm>.

<sup>2</sup> Agel Vilmos, Fischer Klaus, 2010, „50 Jahre Valenztheorie und Dependenzgrammatik.“, *ZGL*, 38, 2: 262.

<sup>3</sup> La préface des actes du colloque international sur « Lucien Tesnière aujourd'hui » donne de la théorie de la valence et ses développements une image assez ambiguë : « C'est un modèle qui est fertile parce que critiquable, non seulement parce qu'il a donné naissance à un certain nombre de mots-clés et que de l'eau est passée sous les ponts, mais aussi parce qu'il comporte des contradictions internes. C'est dans les failles du système que s'inscrivent, en déplacement ou en dépassement, les développements les plus actuels qui en découlent. Il s'agit

## 2. Albrecht Greule et l'application de la valence verbale à l'allemand ancien

Albrecht Greule est le premier linguiste à avoir voulu appliquer la théorie de la valence verbale à l'allemand ancien. En effet, il en a fait l'objet de sa thèse (1973), avec le texte d'Otfrid (env. 870), le Livre des Evangiles. Les préoccupations linguistiques d'Albrecht Greule concernant l'application de la théorie tesnièreenne à l'allemand ancien, sont, depuis lors, constantes. Albrecht Greule s'en explique, par exemple en 1982 (1982c : 99 et suiv.)<sup>4</sup> :

„Eine Syntax, der die Theorie von der Verb-Valenz zugrunde gelegt wird, steht in einer von Lucien Tesnière begründeten Forschungsrichtung. Mit dem Ausdruck ‚Verb-Valenz‘ wird verdeutlicht, daß wir mit Tesnière Valenz als Eigenschaft auffassen, die in erster Linie Verben zukommt. Im weiteren wird ‚Valenz‘ nur in diesem Sinn verwendet“.

Dans son article (1982a), Albrecht Greule, pour qui le siècle le plus important est le IX<sup>ème</sup> siècle, établit le constat du déficit d'études syntaxiques du vha<sup>5</sup>, c'est-à-dire de l'absence d'une syntaxe complète du vha. Les raisons en seraient le caractère hétérogène du matériau linguistique et l'étendue chronologique de la période. Albrecht Greule, dont le but premier est la description syntaxique des états anciens de la langue allemande, essaie de voir si la théorie de la valence est la plus adéquate (1982b : 285)<sup>6</sup>. Il part du principe de validité de la théorie de la valence telle qu'énoncée par Lucien Tesnière. Il l'applique au texte d'Otfrid, le Livre des Evangiles, quitte à adapter le texte à la théorie. Il veut tirer du texte des modèles de phrases, puis les réunir dans un dictionnaire. Il explique sa démarche dans *Valenz, Satz, Text* (1982b). Il recourt à des phrases simples, et déconstruit si besoin est les phrases complexes. Il transforme les impératifs et infinitifs en formes finies. Il découpe toute phrase en actants ou circonstants et classe toutes les structures en leur attribuant des sigles mathématiques. Il justifie la valence verbale par la théorie elle-même (1982c : 103)<sup>7</sup>.

---

d'une théorie ouverte, dynamique et flexible sous une apparente rigidité, qui pose des problèmes en même temps qu'elle en résoud. ». Préface de *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Actes du colloque international, p.7.

<sup>4</sup> « Une syntaxe, dont la base est la théorie de la valence verbale, se situe dans le sillage scientifique de la théorie de Lucien Tesnière. L'expression « valence verbale » renvoie clairement à la propriété énoncée par Lucien Tesnière, propre d'abord au verbe. Par la suite, le terme de 'valence' est pris seulement dans ce sens. »

<sup>5</sup> vha= vieux-haut-allemand

<sup>6</sup> « Die Frage nach der Eignung der Valenztheorie für die syntaktische Beschreibung historischer Sprachstufen des Deutschen war für mich der Hauptanstoß, die vorliegende Studie zu schreiben.“ Ou encore (1982c: 98): „Die vorliegende Untersuchung hat zum Ziel, die Anwendbarkeit der Valenztheorie auf die syntaktische Beschreibung des Althochdeutschen zu prüfen“ .

<sup>7</sup> « Die triftigste Begründung für die Zentralstellung des Verbs in der Satzstruktur liefert die Valenz“. „Auf Grund der Tatsache, daß das Verb als Prädikat zur Satzbildung eine bestimmte Anzahl von Argumenten benötigt, markiert es andere Satzglieder (Satzglieder) mit einer bestimmten Qualität und Quantität. Insofern ist es einflußreicher als andere Satzglieder. Es legt so einen ‚Stellenplan‘ für den Satz fest und stiftet damit das grammatische Grundgerüst des Satzes.“

Albrecht Greule établit ensuite un dictionnaire syntaxique des valences verbales en vha (1999), qui regroupe les occurrences des verbes des principaux textes de cette période. En effet, la théorie de la valence permet d'établir des modèles de phrases en vha, accessibles ensuite dans un dictionnaire. La question se pose de savoir quels verbes étudier. Le choix est fait de prendre des verbes avec une fréquence minimum de 3, les verbes simples, les préverbés et préfixés, car ils ont un sens semblable (1999: 10), mais pas des verbes trop fréquents non plus. Pour les verbes très fréquents, un choix est fait parmi les attestations. La démarche d'Albrecht Greule est la suivante : on va des textes aux verbes retenus pour leur valence, puis aux modèles de phrases. Seule compte la syntaxe, qui permet d'établir des modèles comme celui-ci (1999: 53-54):

bûan= habiter

1. wohnen: a wohnt am Ort b

2. a : NP1 (b : NP2/NP3/NP5 (in/innan/ufan))

a : Mensch, der an einem Ort wohnt

b : Ort, an dem jemand wohnt

3. temp : ADV (6) qual : ADV/NP5 (3) caus : NS (2)

attr : NP1 (1) com : NP5 (1) cond : NS (1)

fin : NS (1) quant : ADV(1) mod : NP5 (3)

neg : ADV (1)

4. O, 1, 1, 65 : Sie buent mit gizuigon....in guatemo lante :

Sie wohnten wohl ausgestattet mit allem in einem reichen Land

5. Zahl der Belege je nach dem Autor

Le premier item est une description sémantique « syntaxifiée ». Le deuxième se situe sur le plan morpho-syntaxique. Les parenthèses indiquent que les groupes concernés ne sont pas attestés tout le temps. Ce sont, dans le 3<sup>ème</sup> bloc, des membres de phrase supplémentaires, qui ne sont pas des rôles. Ils sont spécifiés sur les plans sémantique et morphologique, et pourvus d'un indice de fréquence. Le 4<sup>ème</sup> bloc contient des exemples, qui montrent les structures possibles. Si un verbe a des sens différents, alors une entrée correspond à un sens, et on a autant d'entrées que de sens différents.

Ainsi, le projet scientifique majeur d'Albrecht Greule, jusqu'à aujourd'hui encore, est de décrire la valence verbale dans les états de l'allemand ancien depuis Otfrid jusqu'à Luther, et, à partir de synchronies de l'allemand ancien, faire un dictionnaire diachronique de la valence verbale de l'allemand (2016).

L'application de la théorie de la valence à des états anciens de l'allemand se poursuit, avec d'autres textes et/ou d'autres linguistes.

### 3. La diversification de cette application à l'histoire de l'allemand

Albrecht Greule envisage, avec Tibor Lénárd (2005), d'établir un dictionnaire valenciens des verbes en mha<sup>8</sup> à partir du corpus de Bochum<sup>9</sup>. Il a ouvert la voie à divers linguistes allemands, qui ont eux aussi utilisé la théorie de la valence verbale : Jarmo Korhonen (1978), Wilfried Schütte (1982), Hugh Maxwell (1982), Franz Simmler (1982), Norbert Richard Wolf (1986), Vilmos Ágel (1988). Les textes et époques linguistiques d'application sont divers.

Jarmo Korhonen (1978) applique la théorie de la valence verbale au sermon de Luther de 1520 *von den guten werken*. Il souhaite établir des schémas valenciens et évoquer les problèmes théoriques de la valence (1978 : 6). La distinction actants-circonstants se fait à l'aide de critères morpho-syntaxiques et logico-sémantiques, les premiers étant plus importants que les seconds car ils permettent une classification nette (1978 : 10). Jarmo Korhonen considère voix active et voix passive ensemble. Il indique expressément (1978 : 11), pour distinguer entre actants et circonstants, appliquer au nha précoce les compétences de linguiste en nha; puis, dans le texte, s'occuper des fréquences d'emploi et procéder à quelques opérations, par analogie aussi; et enfin, s'aider des grammaires et dictionnaires du nha existants, et utiliser l'outil informatique (1978 : 16-19 ; 20-25). Il précise (1978 : 27) ce qui est exclu de l'analyse valencielle<sup>10</sup>. Le chapitre 3 contient les différents schémas valenciens, sous forme de tableaux et de listes, pour les modèles principaux, puis pour les modèles secondaires, actifs et passifs. La ligne zéro actant veut dire que le sujet non exprimé n'est pas comptabilisé comme sujet même s'il est porté par les désinences verbales. Les variations des différents verbes porteurs de valence peuvent correspondre à des sens différents (1978 : 116)<sup>11</sup>. L'exemple donné est le verbe *achten*, avec

---

<sup>8</sup> mha : moyen-haut-allemand, étape de l'histoire de l'allemand qui suit celle du vha. Puis nha précoce : nouveau-haut-allemand précoce ; puis nha : nouveau-haut-allemand.

<sup>9</sup> <https://www.linguistics.rub.de/rem/corpus/texts.html>

<sup>10</sup> « Aus der theoretischen Voraussetzung, dass Ergänzungen prinzipiell als Satzglieder aufgefasst werden können, folgte für die vorliegende Arbeit, dass Partikeln aus der Analyse ausgegliedert werden mussten. Aus demselben Grunde konnten aber auch Adjektiv-, Genitiv- und Präpositionalattribute keine Beachtung finden- diese Elemente sind ja von einem Substantiv abhängig und bilden mit ihm eine Nominalgruppe. Aus der Ausschaltung dieser Attributarten ergab sich dann weiter, dass auch die Valenz von attributiv verwendeten Adjektiven unberücksichtigt gelassen wurde. Darüber hinaus wurden jedoch auch prädikative Attribute beiseite gelassen, denn sie sind in der gleichen Weise wie die übrigen Attribute primär auf ein nominales Glied im Satz zu beziehen. – Schliesslich blieben bei der Satzstrukturbeschreibung solche Konstruktionen ausser acht, die ausserhalb des Satzzusammenhangs stehen. »

<sup>11</sup> « Dabei sei auch hier noch zunächst bemerkt, dass die Umgebung eines Valenzträgers sowohl quantitativ als auch qualitativ variieren kann, ohne dass dieser Variation jeweils eine verschiedene Bedeutung des Valenzträgers entspricht. » Cependant, la suite modifie l'affirmation précédente (1978: 117): « Oft lässt sich jedoch eine derartige Variation auf Bedeutungsvarianten des betreffenden Valenzträgers zurückführen ».

14 entourages morpho-fonctionnels différents pour 3 variantes sémantiques (1978 : 117). Les cas profonds utilisés par Jarno Korhonen sont (1978 : 119/121) : AG (Agens), EXP (Experiential), AD (Adressat), P (Possessiv), O (Objektiv), F (Faktiv), ESS (Essiv), K (Kausal), L (Lokativ), M (Modal), T (Temporal), U (Ursprung), Z (Ziel). Les verbes sont donnés avec les modèles, principaux ou secondaires, actifs et passifs, et ces cas profonds (1978 : 123/146). Quatre verbes se retrouvent dans toutes les listes : *achten*, *geben*, *halten*, *sagen*, avec des variations de sens et d'entourage. Les cas des réfléchis, de *es* et de *das* sont étudiés à part. Jarno Korhonen pense que l'on peut se servir de sa méthode pour comparer les valences à des états différents de la langue (1978 : 304)<sup>12</sup>.

Wilfried Schütte (1982) l'applique aux Lieder de Heinrich von Morungen (début du XIII<sup>ème</sup> siècle). Il décrit les problèmes de l'approche valencielle pour des textes anciens, à l'opposé de la démarche traditionnelle : au lieu de partir de l'unité la plus petite pour aller vers la plus grande, il est question d'« analyse descendante », à partir de la « phrase », ce qui suppose de savoir ce qu'on entend par phrase. Le verbe est considéré comme le centre structural de la phrase et attire à lui, par sa valence, un certain nombre d'actants et de circonstants. La question de l'existence d'une valence sémantique au-delà de la valence syntaxique, que Wilfried Schütte pose (1982 : 30)<sup>13</sup>, va plus loin que l'approche d'Albrecht Greule, pour qui, comme pour Lucien Tesnière, la sémantique n'est pas l'essentiel. Cependant, elle se restreint à l'interrogation sur l'existence d'une connexion dirigée du verbe vers les actants, hiérarchique. Pour Wilfried Schütte, la valence d'un verbe peut varier en diachronie (1982 : 30)<sup>14</sup>. Mais elle n'est pas propre au verbe, elle peut s'appliquer à toutes les catégories de mots, sauf les joncteurs. En outre, la valence implique, par le stemma, de faire la différence entre une structure de surface et une structure profonde (1982 : 31). Selon Wilfried Schütte, si l'on applique la théorie au texte, quelques questions surgissent. Tout d'abord : tout ce qui n'est pas verbe est-il subordonné comme actant au verbe ? (1982 : 32). Cela suppose alors de distinguer actant et circonstant. Peut-on remplacer un circonstant par une proposition subordonnée circonstancielle? Mais certaines propositions subordonnées sont structurellement nécessaires, d'autres non. Wilfried Schütte le montre à l'aide de deux exemples<sup>15</sup> : dans le premier, la « proposition subordonnée »

<sup>12</sup> « Es ist jedoch hervorzuheben, dass sich die hier angewendeten Methoden nicht nur auf die Erfassung der Abhängigkeitsbeziehungen von Sätzen einer bestimmten Sprachstufe beschränken, sondern sich daneben auch für dependenz- und valenzbezogene Vergleiche zwischen verschiedenen Sprachstufen eignen. ».

<sup>13</sup> « Ist Valenz nur eine syntaktische Beschreibungskategorie, oder gibt es auch eine semantische Valenz, die so zu beschreiben ist : Die Semantik eines Verblexems erfordert eine bestimmte vorgegebene Handlungsstruktur bei dessen Ergänzungen ? »

<sup>14</sup> « So kann der Blick dafür gestellt werden, daß die Wertigkeit von Verben potentiell diachron veränderlich ist. »

<sup>15</sup> Jedoch getröste ich sie, daz sî irweinen lie (...)XXX,3 (6,7), et Nu râtent (...) waz ich singen muge. II, 3 (1)

introduite par *daz* est une consécutive et n'appartient pas à la valence du verbe *getrôste* (divalent), alors que dans le deuxième, la « proposition subordonnée » introduite par *waz* fait partie de la valence du verbe *râten*, divalent. Il pose la question de la nature grammaticale des actants. D'après lui, le génitif joue un rôle plus grand en langue ancienne qu'en langue moderne. Deux actants au même cas sont possibles. Le problème des verbes modaux oblige à recourir à des opérations de transformation entre la structure profonde et la structure de surface. Les « *Funktionsverbgefüge* », où le verbe a peu de relief sémantique et où le groupe nominal, voire prépositionnel, a un statut difficile à déterminer, posent problème. Wilfried Schütte est conscient des limites de la théorie en langue ancienne (1982 : 35)<sup>16</sup> : que faut-il faire des formes des verbes aux temps composés ? Pour lui, elles forment un tout et un seul « porteur de valence ». La valence d'un verbe dépend aussi de la voix, active ou passive. La valence peut être réduite ou augmentée. Un verbe peut avoir plusieurs valences selon son contenu. Existe-t-il des verbes avalents ? Comment faut-il considérer *es* dans les verbes de météo, en *nha* comme en *mha* (*ez*) ? La tripartition des actants en nominatif, accusatif, datif, est difficile à tenir en allemand ancien, à cause des équivalences entre groupes prépositionnels et cas. Wilfried Schütte se demande si la théorie de la valence est transposable à l'allemand (1982 : 38), car son application pose certains problèmes. On remplace le recours à la compétence du locuteur pour distinguer entre actants et circonstants (1982 : 38) par des méthodes statistiques de fréquence : les actants sont des formes qui reviennent régulièrement, les circonstants sont là épisodiquement. Quand on a une seule occurrence, il est difficile en langue ancienne d'appliquer les tests de la langue moderne (1982 : 39). Les Lieder de Heinrich de Morungen représentent d'une certaine façon une exception, car certains poèmes ont des variantes, avec des différences syntaxiques. Selon le manuscrit, on a *Sît diu herzeliebe heizent minne* (XIb, 4 (1)) ou *Sît diu herzeliebe heizet minne* (source C). Soit le verbe *heizen* est trivalent avec un nominatif et un double accusatif soit il est divalent avec un double nominatif. Wilfried Schütte rappelle (1982 : 39) les propos d'Albrecht Greule et de Jarno Korhonen pour qui il faut appliquer sa compétence de linguiste du *nha* en *vha* ou en *mha*. Il propose de traduire mot à mot les exemples en *mha* pour voir les différences avec le *nha*. Il faut aussi admettre, comme nous n'avons que des textes, que tout ce qui est texte est acceptable. Par exemple, dans les Lieder de Henri de Morungen, le verbe *singen* est très fréquent. Le genre du texte l'explique, mais on ne peut en déduire que ce verbe est très fréquent en *mha* (1982 : 40). La nature

---

<sup>16</sup> « Insbesondere muß man berücksichtigen, daß der Bedeutungsumfang eines Verbs eine potentiell diachron veränderliche Größe ist und die Idiomatizität bestimmter Syntagmen auf das Nhd. beschränkt sein kann. »

éminemment poétique du texte, avec des concepts propres, conduit à se demander si les caractéristiques sémantiques habituellement utilisées pour déterminer la valence sont ici applicables.

Toutes ces questions montrent pour la théorie, l'écart entre le nha et l'allemand ancien. Cependant, l'affirmation selon laquelle l'infinitif est la forme normalisée du verbe <sup>17</sup> est un exemple d'application d'une caractéristique de la langue moderne à la langue ancienne, car l'infinitif est d'origine nominale et dans les textes anciens se pose la question de sa nature nominale ou verbale. Une autre question (Schütte, 1982 : 42) est de savoir si les verbes préfixés doivent avoir une entrée spécifique ou non. Les verbes à la forme affirmative ou négative sont rangés dans la même entrée ; les verbes préverbes sont mis à part s'ils sont attestés tels que. Wilfried Schütte n'a pas pris en compte les verbes modaux, seulement les infinitifs qui vont avec, et aussi l'impératif, même si le premier actant n'est pas marqué par un morphème particulier. Deux actants pronominaux peuvent être contractés en un seul actant morphologique. Les groupes tels que *des nahtes* sont à catégoriser comme circonstants et non actants. Formes figées et formes telles que *des, dô* sont difficiles à classer. Wilfried Schütte a établi, d'après les infinitifs, une liste de verbes et de leurs valences, des poèmes I à XIb (1982 : 54-68), descriptive et sous forme de symboles, précédée de schémas phrastiques donnés comme exemples (1982 : 46-48).

Nous avons ainsi repris les questions posées par Winfried Schütte (1982), dans l'application de la théorie de la valence verbale aux poèmes d'Heinrich von Morungen, que ne semble pas se poser Albrecht Greule.

Hugo Maxwell discute dans un article (1982a) des problèmes rencontrés dans l'application au Nibelungenlied de la théorie de la valence. Il approfondit le sujet dans son livre (1982b). Il lui a fallu élargir, pour le mha, la définition de l'actant utilisée en nha : tout actant est déterminé sur le plan morphosyntaxique par le verbe et en langue ancienne, est nécessairement obligatoire (1982a : 21). Il reprend l'idée qu'un circonstant peut devenir un actant (1982a : 21). Dans son ouvrage, il met en relief deux propriétés de la valence verbale : le cas auquel sont les actants n'a souvent pas de sens, et autant les actants sont propres au verbe qui les régit, autant les circonstants sont généraux. Certaines remarques prouvent la nécessité d'adapter la théorie à l'allemand ancien (1982b : 6)<sup>18</sup>. Il lui faut, comme d'autres tenants de la

---

<sup>17</sup> Winfried Schütte (1982 : 41): « Den Infinitiv betrachte ich hier als normalisierte Form der Verben ».

<sup>18</sup> « Und es gibt eine ganze Reihe Elemente, die beim betreffenden Verb obligatorisch sind, die aber eindeutig nicht von diesem morphosyntaktisch bestimmt sind, etwa das lokale Adverbiale bei 'wonen' « wohnen », und das modale bei 'gebâren' « sich benehmen ». »



théorie de la valence, élargir le concept de la valence à tous les éléments obligatoires, et pas seulement ceux qui sont « commandés » par le verbe (1982b : 6). La difficulté de la distinction entre actant obligatoire et facultatif, entre actant et circonstant, est encore plus grande en langue ancienne (1982b : 7)<sup>19</sup>. Hugo Maxwell considère trois cas de figure (1982b : 9 et suiv.) à propos de la naissance de la valence :

- le circonstant devient actant pour un certain verbe, reste circonstant pour d'autres
- le circonstant perd sa signification, reste figé avec quelques verbes comme actant
- la fonction du circonstant est transférée sur un autre élément, le circonstant reste auprès de certains verbes comme actant ou fait partie d'un syntagme figé.

Son présumé est semblable à celui de Lucien Tesnière (1959 : 258), à savoir que les actants seraient d'anciens circonstants. L'étude du *Nibelungenlied* doit servir de base à un dictionnaire des valences verbales de ce texte. Comme Albrecht Greule, Hugo Maxwell mêle verbes simples et préverbés, reconstruit les phrases quand les formes verbales sont des infinitifs ou des participes, et ramène tout à des phrases simples. Bien que conscient des problèmes de la voix passive en allemand ancien (1982b : 30), il prend malgré tout en compte la voix passive. Il reconnaît le problème de la schématisation des sens d'un même verbe (1982b : 27)<sup>20</sup>. Il examine le statut éventuel d'actants pour différentes structures et donne pour chacune un ou plusieurs exemples de valences de verbes<sup>21</sup>. Le datif est un cas problématique, car, en langue ancienne, il est difficile de faire la même distinction qu'en langue moderne, entre datif éthique, datif *commodus*, datif *incommodus*, actant au datif (1982b : 57). Hugo Maxwell reconnaît un point commun aux emplois du datif (1982b : 59) : « *In jedem Fall ist der Dativ mit der Person (oder mit dem Tier) zu besetzen, die die Handlung betrifft.* ». Pour l'accusatif, il distingue entre accusatif de l'objet affecté et accusatif de l'objet effectué, accusatif du contenu, accusatif d'extension spatiale, accusatif d'extension temporelle, accusatif prädicatif (1982b : 63, 66). L'accusatif du contenu, avec des verbes transitifs et intransitifs, renforce l'intensité du procès. Par exemple, pour le verbe *schlagen*, en mha, on peut avoir un accusatif de la personne

---

<sup>19</sup> « Gelegentlich müssen wir ein Element als Ergänzung zählen, weil es 'erwartet' wird. »

<sup>20</sup> « Manchmal kommen beim gleichen Satzbauplan verschiedene Bedeutungsschattierungen oder Nuancen vor, die unseres Erachtens keine getrennte Aufführung gerechtfertigt hätten. »

<sup>21</sup> avec nominatif : *gelingen* ; *missegân* ; *zerrinnen* ; avec génitif : *rüemen*, *helfen*, *vâhen*, *trinken* ; avec datif : *verhouwen*, *küssen* ; avec accusatif : *slahen* ; avec semi-prédicatifs : adjectif décliné ou non, au nominatif ou à l'accusatif (*er findet ihn tot*) ; avec des résultatifs (*er schlägt ihn tot*) : *houwen*, *sich beschützen*, *vol tragen*, *vol stecken* ; avec des groupes prépositionnels : *suoehen*, *zerteilen*, *warten* ; avec des directifs ; avec des groupes conjonctionnels : *sagen* ; avec des infinitifs : *gâhen*, *îlen* ; avec des structures attributives : *vrûmen*, *helîen* ; avec des structures adverbiales : *wonen*, *wern*, *gebâren*.

concernée et un accusatif du coup porté, construction impossible à l'heure actuelle (1982b : 69). Pour ce verbe, l'accusatif de contenu est considéré comme accusatif en soi et s'objectivise, devenant le seul accusatif possible. Hugo Maxwell étudie la structure avec *ze tode* ou *ze stucken* dans les résultatifs (1982b : 82), en indiquant que ces deux groupes prépositionnels sont d'anciens directifs (1982b : 82). Comme Albrecht Greule, il distingue plusieurs verbes en cas de sens différents. Pour *slahen*, on a trois verbes distincts (1982b : 74,75): *schlagen*, *erschlagen*, *verarbeiten*. Les groupes conjonctionnels spécifiques du verbe sont des actants (1982b : 108). La corrélation (1982b : 108-109, 112-113) est aussi un problème pour la classification de la valence. En effet, pour Hugh Maxwell, un pronom *ez* comme actant accusatif est à différencier d'un pronom *ez* corrélat d'un groupe conjonctionnel avec *daz*. Hugo Maxwell constate (1982b : 113) que la position des termes en mha n'est pas un critère sûr d'hypotaxe ou non hypotaxe. Il tient le subjonctif comme critère syntaxique d'hypotaxe (1982b : 113-114) : quand il n'y a pas de subjonctif mais un indicatif dans deux phrases successives, on a de la parataxe et non de l'hypotaxe. Un contre-argument, qu'il donne aussi (1982b : 114), est le fait qu'en mha, les formes d'indicatif et de subjonctif ne sont pas toujours distinguables. Très souvent, Hugh Maxwell est conduit, comme il le souligne lui-même, à ranger de façon subjective certains éléments dans les actants ou les non actants. Il pose le problème du statut de *niht*. En effet, en allemand ancien, *niht* est la négation du substantif *iht*, 'quelque chose'. Substantif, il a statut d'actant (3 occurrences dans le NL). Particule négative, il n'a pas de statut d'actant. Pour analyser le comportement des infinitifs face à la valence (1982b : 127), Hugo Maxwell est amené à se demander ce qu'est un infinitif en mha<sup>22</sup>. Pour lui, infinitif seul et infinitif après *ze* sont tous les deux en fonction d'infinitif verbal (1982b : 137) et donc d'actant. La source du problème est le sens final de l'infinitif seul dès l'indo-européen (1982b : 138)<sup>23</sup>. Hugo Maxwell considère que les infinitifs seuls après verbes de mouvements sont spécifiques à ces verbes, sont donc des actants, mais que les constructions *ze* + infinitif avec les verbes '*geben*' et '*bringen*' ne sont pas spécifiques à ces verbes, ne sont donc pas des actants (1982b : 141). Les structures attributives examinées (1982b : 146-155) comportent des verbes d'état type *sein*, et sont attestées aussi avec des verbes comme *nennen* et *heißen*. Les structures adverbiales sont en général des circonstants (1982b : 156). Mais parfois elles peuvent commuter par anaphore avec des éléments qui eux sont des actants. Ce sont *sô* et *alsô*, *als* et *wie* avec les verbes de dire,

<sup>22</sup> « Der Infinitiv war in den indogermanischen Sprachen ursprünglich ein Substantiv und wurde zur Verbform umorientiert. ».

<sup>23</sup> « Das Problem wurzelt darin, daß der indogermanische Infinitiv einen starken finalen Einschlag haben konnte. Im Althochdeutschen wurde dies auch noch empfunden, und der bloße Infinitiv konnte überall als freie Angabe des Zwecks auftreten. »

d'écoute, de pensée et autres. Hugo Maxwell analyse les lexies (1982b : 171 et suiv.), pour tenter de savoir si elles sont à considérer comme un ensemble ou si les unités en sont séparables<sup>24</sup>. S'il reprend parfois une démarche comparable à celle d'Albrecht Greule, il n'en est pas moins conscient, comme Wilfried Schütte, des problèmes soulevés par l'application de la théorie de la valence au mha.

Franz Simmler (1982) s'attache à la valence dans le texte, écrit en bavarois, de la Règle de St Benoît, du début du XV<sup>ème</sup> siècle. Selon lui, le problème majeur de la théorie de la valence dans les textes anciens est la distinction des syntagmes nécessaires et des syntagmes non nécessaires, car le locuteur ne peut recourir à sa compétence naturelle (1982 : 140). La fréquence des syntagmes, critère utilisé par Albrecht Greule, n'est pas assez fiable. La valence n'est pas un phénomène purement morpho-syntaxique, la sémantique entre aussi en jeu. Franz Simmler pense qu'il faut tenir compte, en cas d'hésitation, du côté interne des signes, du signifié. La phrase comme unité morphosyntaxique et sémantique permet de mettre en évidence l'existence de sèmes et de sémèmes (1982 : 141). Trois méthodes, si elles sont mises en œuvre ensemble, permettent de déterminer la valence verbale dans des textes en allemand ancien (1982 : 143-144): l'analyse philologique, la comparaison linguistique contrastive et l'analyse distributionnelle. On ne peut appliquer à un état de langue ancien des structures de langue actuelle (1982 : 144)<sup>25</sup>. Les verbes analysés sont : *achten*, *pitten*, *lernen*, *werfen*. Les sémèmes de *achten* mis en évidence sont *aufnehmen*, *behandeln*, *glauben*, *betrachten*, *achtgeben*, qui se résument en cinq types de phrases possibles (1982 : 166)<sup>26</sup>. Pour quatre variantes sémantiques on a la même valence verbale, à savoir trois actants, avec pour l'une des variantes, deux sous-types. Une variante a une valence de deux actants. Le verbe *pitten* a trois sens possibles : *bitten*,

<sup>24</sup> « Obgleich Funktionsverbgefüge (oder ähnliche Konstruktionen) schon fürs Althochdeutsche nachgewiesen worden sind, sind sie unseres Erachtens im Mittelhochdeutschen noch nicht zu so festen lexikalisierten Einheiten geworden wie etwa « zur Kenntnis nehmen » oder « in Betracht ziehen ».

<sup>25</sup> « Den Abschluß bildet die Ermittlung von Valenz und Distribution ausgewählter Verben und ihrer Satztypen, indem von Äußerungen ausgegangen wird, die im Vergleich zur Gegenwartssprache andere Strukturen zeigen, so daß eine einfache Übertragung gegenwartssprachlicher Verhältnisse ausscheidet. »

<sup>26</sup> 1. *achten*<sub>3</sub> (V<sub>1</sub>= aufnehmen)

a) E<sub>N</sub>-V-E<sub>A</sub>-E<sub>pA</sub> (p= Präposition)

b) E<sub>N</sub>-V-E<sub>A</sub>-E<sub>pD</sub> (p= Präposition) mit zusätzlichem Sem 'mit Hochschätzung' bei V<sub>1</sub>

2. *achten*<sub>3</sub> (V<sub>2</sub>= behandeln)

E<sub>N</sub>-V-E<sub>A</sub>-E<sub>pA</sub> (p= Identifikationstranslativ-als)

3. *achten*<sub>3</sub> (V<sub>3</sub>= glauben, der Meinung sein)

E<sub>N</sub>-V-E<sub>A</sub>-□ □ = Infinitivsatz

4. *achten*<sub>3</sub> (V<sub>4</sub>= betrachten)

E<sub>N</sub>-V-E<sub>Arefl.</sub>-E<sub>pA</sub> (p= Identifikationstranslativ-als)

5. *achten*<sub>2</sub> (V<sub>5</sub>= achtgeben)

E<sub>N</sub>-V-□ □ = Infinitivsatz, Nebensatz

*erbitten, beten*<sup>27</sup>. La valence est variable : deux ou trois actants, deux pour le sens de ‘prier’. Le verbe *lernen* a trois sens possibles, *lernen, lehren, ermahnen*<sup>28</sup>, et deux valences possibles. Le verbe *werfen* est toujours trivalent et a quatre sens possibles<sup>29</sup>. Franz Simmler esquisse pour chaque verbe étudié une étude diachronique. Par exemple, le verbe *werfen*, trivalent chez Otfrid, et encore trivalent dans la Règle de St Benoît du XV<sup>ème</sup> siècle, est trivalent au long de l’histoire de la langue (1982 : 175). Le sens est mis en rapport avec le type de texte et avec la structure.

Norbert Richard Wolf (1986) étudie la valence de quelques verbes chez Tatien (première moitié du IX<sup>ème</sup> siècle) et Otfrid. Il conclut que la valence de ces verbes est différente dans chaque texte, que cela tient au rapport qu’entretient chaque texte au latin, le texte d’Otfrid étant un texte religieux et le texte du Tatien une traduction mot pour mot du latin en vha (1986 : 532). Le texte d’Otfrid présente des variantes plus nombreuses que le texte du Tatien, par exemple aussi pour les verbes *queman* et *bringan* (1986 : 531).

Vilmos Ágel (1988) consacre sa thèse à la valence verbale dans un texte également du XV<sup>ème</sup> siècle, Denkwürdigkeiten der Helena Kottanerin (1439-1440). Le texte analysé, de 1439-1440, rédigé en bavarois, dans une langue proche de la langue parlée, raconte comment la femme de chambre de la reine Elisabeth a réussi, sur ordre de sa maîtresse, à détourner la couronne royale hongroise de Plintenburg/Visegrad. Vilmos Ágel expose, dans ses principes méthodologiques, la nécessité de ne pas faire de transfert de compétences de la langue moderne vers la langue ancienne (1988 : 2) et de ne raisonner qu’à partir de ce qui est attesté dans le texte. Le but est d’obtenir un dictionnaire des valences verbales le plus complet possible (1988 : 2), avec tous les verbes utilisables sur le plan de la valence, les autres étant

---

<sup>27</sup> 1. pitten<sub>3</sub> (V<sub>1</sub>= bitten)  
 EN-V-EA-□ □ = Finalsatz, Infinitivsatz

2. pitten<sub>3</sub> (V<sub>2</sub>= erbitten)  
 EN-V-EA-E<sub>pD</sub>

3. pitten<sub>2</sub> (V<sub>3</sub>= beten)  
 EN-V-E<sub>pA</sub> p= Präposition

<sup>28</sup> 1. lernen<sub>2</sub> (V<sub>1</sub>= lernen)  
 EN-V-□ □ = EA, Infinitivsatz

2. lernen<sub>3</sub> (V<sub>2</sub>= lehren)  
 EN-V-EA-□ □ = EA, Infinitivsatz

3. lernen<sub>2</sub> (V<sub>3</sub>= ermahnen, ermahrend lehren)  
 EN-V-EA EN= Klosterregel, Vorbild

<sup>29</sup> 1. EN-V-□-E<sub>pD</sub> (V<sub>1</sub>= wegwerfen) □ = Relativsatz

2. EN-V-EA<sub>refl.</sub>-E<sub>pA</sub> (V<sub>2</sub> = sich werfen)

3. EN-V-EA-E<sub>pD</sub> (V<sub>3</sub> = werfen/metaphorisch für verachten)  
 EA= Worte Gottes E<sub>pD</sub>= Ort hinter einem Rücken

4. EN-V-EA-E<sub>pA</sub> (V<sub>4</sub> = werfen/metaphorisch für ‘richten auf’  
 EA= eigene Gedanken E<sub>pA</sub>= Christus

rangés dans un lexique (1988 : 3). L'auteur a une conception morpho-syntaxique et lexicale de la valence, d'où le sens semble être exclu (1988 : 4)<sup>30</sup>. Le concept de „porteur de la valence“ (verbale), plus vaste que celui de verbe, contient aussi les „phraséologismes verbaux“ et les syntagmes (verbe nominal + nom). Vilmos Ágel suppose une interdépendance entre le porteur de la valence verbale et son entourage (1988 : 6). Plusieurs verbes homonymes sur le plan du signifiant peuvent avoir des sens différents (1988 : 6). Le problème central de la valence est la distinction entre actants et circonstants, entre actants obligatoires et actants facultatifs (1988 : 7). Vilmos Ágel s'appuie sur le concept de phrase simple élargie (1988 : 21), parfois à reconstruire. Il ne considère pas les „auxiliaires“ et les „verbes de modalité“ comme porteurs de la valence verbale. Les variantes d'un verbe sont les variantes d'un lemme (1988 : 103), mais, d'un point de vue syntaxique, des porteurs de valence autonomes. Vilmos Ágel classe les actants en six groupes selon leur forme (1988 : 110): nominatif, accusatif, datif, génitif, GP, G conjonctionnel, et selon leur contenu lexical (1988 : 142): temporel, locatif, directif, modal, causal, coopératif, à distinguer des compléments adverbiaux, qui sont des circonstants. Le but est d'établir des modèles de phrases (1988 : 155)<sup>31</sup>.

Les 3 états de l'allemand ancien traditionnellement distingués sont ainsi « couverts » et étudiés avec la théorie de la valence verbale: vha, mha, nha précoce. Toutes les études exposées ici sont faites en synchronie, pour un état de langue particulier à un moment particulier de l'histoire de l'allemand. Elles montrent les difficultés rencontrées par leurs auteurs, avouées ou non, pour appliquer à un état de langue ancien une théorie issue d'un état de langue moderne. Même si le nombre d'études consacrées à la valence verbale dans divers textes jalonnant l'histoire de l'allemand est relativement réduit si on le compare à ce qui est analysé en allemand actuel, les problèmes qui ont surgi pour chacun des linguistes concernés sont symptomatiques.

#### 4. Les questions ouvertes par cette application

La voie ouverte par Albrecht Greule pour la linguistique historique de l'allemand s'est révélée pleine d'embûches, mais en même temps féconde. En effet, chaque linguiste interprète à sa façon la théorie de Lucien Tesnière dans son application au texte en allemand ancien qu'il choisit. La question se pose de savoir ce qui peut remplacer le recours au locuteur, impossible :

---

<sup>30</sup> „Unter Valenz verstehen wir die Fähigkeit des verbalen Valenzträgers (VT, morphosyntaktisch und/oder lexikalisch bestimmte Leerstellen zu eröffnen und die lexikalischen Solidaritäten im Satz potentiell zu regeln.“

<sup>31</sup> On a par exemple pour le verbe *bitten*<sub>1</sub> trois modèles:

E1-E2-E4-VT

E1-E2-E5-VT

E1-E2-E6-VT

l'introspection ? La fréquence ? Chaque analyse montre des différences d'interprétation de la théorie tesnièreenne, ainsi que la variabilité des réponses apportées aux questions laissées ouvertes par Lucien Tesnière lui-même, ou par le fait d'appliquer sa théorie à des états de langue anciens, pourvus de caractéristiques particulières.

Lucien Tesnière s'est attaché lui-même, dans le chapitre 48 de son ouvrage, à clarifier la distinction entre actants (1959 : 108) : « *Les actants sont toujours des substantifs ou des équivalents de substantifs. Inversement les substantifs assument en principe toujours dans la phrase la fonction d'actants* » et circonstants (1959 : 103) : « *Les circonstants sont toujours des adverbes (de temps, de lieu, de manière, etc...) ou des équivalents d'adverbes. Inversement les adverbes assument en principe toujours dans la phrase la fonction de circonstants.* ». Il distingue le marquage des actants et des circonstants dans les langues sans cas (1959 : 112) et dans les langues avec cas (1959 : 112 et suiv.). Actants et circonstants ont également une place très précise (1959 : 126) :

« Les circonstants de manière, de temps général et de quantité se placent ordinairement **après** le premier actant et **avant** le second et le troisième actants et le verbe auxilié, tandis que (...) les circonstants de lieu et de temps particulier se placent ordinairement **après** le deuxième et le troisième actant (...) ».

Lucien Tesnière a même déterminé le contenu sémantique de chaque actant, le prime actant étant « *celui qui fait l'action* » (1959 : 108), le deuxième « *celui qui supporte l'action* » (1959 : 108), le troisième « *celui au bénéfice ou au détriment duquel se fait l'action* » (1959 : 109). Les premier et troisième actants sont en principe des personnes, le deuxième actant, des choses. Actants et circonstants semblent ainsi simples à distinguer les uns des autres. Cependant, Lucien Tesnière reconnaît lui-même que si la limite entre actants et circonstants est à première vue nette, à y regarder de près, la distinction n'est pas aisée, les différents critères peuvent se contredire, car la délimitation peut être floue (1959 : 127)<sup>32</sup>. Lucien Tesnière recommande de faire appel à l'introspection.

Comme on peut le voir d'après les textes en allemand ancien évoqués ci-dessus, l'analyse de la valence verbale en allemand ancien se fait jusqu'à maintenant sur le plan synchronique, dans un état de langue donné à un moment précis de l'histoire de l'allemand. Mais qu'en est-il de la diachronie ? Un linguiste américain, Lawrence Thornton, compare la valence verbale chez Otfrid et chez Luther (1984). Il est le seul à tenter une étude diachronique de la valence verbale. Pour Mechthild Habermann (2007 : 86), les obstacles à une théorie de la

---

<sup>32</sup> Les tiers actants « présentent déjà quelques caractéristiques de circonstants. Inversement, certains circonstants présentent avec les actants quelques analogies qui invitent à considérer attentivement les critères susceptibles de permettre un départ entre les actants et les circonstants. »

valence en allemand ancien, *a fortiori* à une histoire de la valence verbale, sont assez nombreux. Tout d'abord, on ne peut, en allemand ancien, délimiter une phrase de la même façon qu'en allemand actuel. En effet, la ponctuation dans un manuscrit, voire dans un texte imprimé, même à l'époque de Luther, est spécifique à l'époque du texte, voire au texte, mais diffère de la ponctuation actuelle. Par ailleurs, la distinction entre parataxe et hypotaxe est compliquée par la position du verbe, par l'apparition du phénomène hypotaxique à partir des procédés de corrélation. En allemand ancien, les caractéristiques de la subordination telles qu'on les connaît actuellement sont à interroger : le verbe n'est pas nécessairement en position finale en proposition subordonnée, la catégorie des conjonctions de subordination est en pleine émergence, à partir des corrélatifs, l'emploi des modes n'est pas suffisant comme critère syntaxique distinctif. Les particules verbales séparables ne sont pas aisées à percevoir sur le plan orthographique. En vha, elles commutent encore avec des groupes prépositionnels<sup>33</sup>, montrant ainsi leur proximité avec des adverbes. Le syncrétisme casuel des formes nominales, surtout à partir du mha, implique des difficultés d'interprétation morphologique, et de ce fait, syntaxique. En allemand ancien, on ne peut, malgré le syncrétisme casuel, complètement laisser de côté l'influence du sens des cas hérités de l'indo-européen, surtout pour le datif et le génitif, encore perceptible. L'existence de plusieurs valences pour un même verbe, en vha et en mha, avec une prise en compte de facteurs co-textuels et contextuels, entraîne une réelle difficulté d'établir une valence prototypique. De ce fait, l'histoire de l'allemand montre des changements valenciels (2007 : 88-90). Mechthild Habermann (2007 : 90) souhaite jeter les bases d'une valence diachronique qui tienne compte des caractères de la langue ancienne.

Ainsi, le concept de valence évolue, quand il est appliqué à des étapes historiques de l'allemand, par rapport à ce que l'on trouve chez Lucien Tesnière. Cela a conduit Jarno Korhonen à parler de « polyvalence » (1995), ou de « changement valenciel » (2006). Vedad Smailagic étudie le « changement valenciel » dans son article de 2009. Albrecht Greule lui-même, au fur et à mesure de son application de la théorie de la valence verbale à des textes en allemand ancien, est amené à modifier la théorie. Au début, il cite explicitement Lucien Tesnière. Puis, il intègre la notion de « rôles sémantiques », selon la théorie de Charles J. Fillmore (1968)<sup>34</sup>, en ouvrant la valence verbale, au départ, purement syntaxique, à une dimension sémantique. Dans son travail commun avec Tibor Lénárd, on s'aperçoit que certains éléments ont changé dans leur

---

<sup>33</sup> Nous reprenons ainsi la théorie des groupes selon Jean Fourquet, telle qu'exposée par exemple dans le polycopié posthume de 1969, publié en 2000 et 2001 par Jean-Jacques Briu.

<sup>34</sup> Charles J. Fillmore (1968) assigne des rôles sémantiques aux cas morphologiques, établissant aussi une hiérarchie des cas. Or cette hiérarchie n'est pas encore installée et fixée en allemand ancien.

application aux textes en allemand ancien, comme la prise en compte des périphrases modales, la façon de délimiter les actants et les circonstants, en ayant recours à la compétence historique du linguiste. Actuellement, la théorie de la valence doit délimiter son domaine par rapport à la grammaire de construction: ceci est visible aussi dans le livre de 2016 d'Albrecht Greule.

## 5. Conclusion

Depuis le début des travaux d'Albrecht Greule, en 1973, l'application à l'allemand ancien, d'abord au vha, de la théorie de la valence de Lucien Tesnière, est assez restreinte, par rapport à l'allemand actuel, mais cependant diverse, suite à l'impulsion d'Albrecht Greule. Pourtant, l'entreprise d'Albrecht Greule n'est pas encore couronnée de succès. La théorie de la valence verbale selon Lucien Tesnière, a évolué, en intégrant d'abord la grammaire générative, les rôles sémantiques, puis la grammaire de construction. Ainsi, un linguiste comme Jouni Rostila (2016) reprend l'idée d'évolution cyclique, actuellement en vigueur, avec cycle de la valence verbale et cycle de la grammaire de construction : après le cycle de la grammaire de construction, le complexe se réduit au simple, avec la théorie de la valence, pour se recomplexifier ensuite. La théorie de la valence verbale selon Lucien Tesnière est ainsi une théorie riche, souple, mais qui doit cependant encore, face à l'allemand ancien, et ses caractéristiques, son évolution, faire ses preuves. Est-elle concurrente, ou complémentaire, de la grammaire de construction ? Il n'en reste pas moins que si Lucien Tesnière n'avait pas traité, dans son ouvrage, de la valence verbale, un grand pan de la littérature linguistique allemande n'existerait pas, et l'allemand ancien ne connaîtrait peut-être pas de changement majeur dans son étude scientifique depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## Bibliographie

- Ágel Vilmos, 1988, *Überlegungen zur Theorie und Methode der historisch-synchronen Valenzsyntax und Valenzlexikographie, Mit einem Verbvalenzlexikon zu den "Denkwürdigkeiten der Helene Kottannerin (1439–1440)"*, Tübingen, Niemeyer.
- Greule Albrecht, 1973, « Valenz und historische Grammatik », *Zeitschrift für Germanistische Linguistik*, 1: 284-294.
- Greule Albrecht, 1975, « Vorüberlegungen zu einer neuen Otfrid-Grammatik », *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, 42: 146-169.
- Greule Albrecht, 1976, « Textgrammatisches zu Otfrid », *Sprachwissenschaft*, 1: 328-354.
- Greule Albrecht, 1982a, « Valenz und althochdeutsche Syntax », in A. Greule (dir.), *Valenztheorie und historische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer.
- Greule Albrecht, 1982b, *Valenztheorie und historische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer.



- Greule Albrecht, 1982c, *Valenz, Satz und Text. Syntaktische Untersuchungen zum Evangelienbuch Otfrids von Weißenburg auf der Grundlage des Codex Vindobonensis*, München, Wilhelm Fink Verlag.
- Greule Albrecht, 1997, „Probleme der Beschreibung des Althochdeutschen mit Tiefenkasus“, in Y. Desportes (dir.) *Semantik der syntaktischen Beziehungen*, Heidelberg, Carl Winter Verlag.
- Greule Albrecht, 1999, *Syntaktisches Verbwörterbuch zu den althochdeutschen Texten des 9. Jahrhunderts*, Frankfurt a.M. usw, Peter Lang.
- Greule Albrecht, Korhonen Jarmo, 2016, *Historisch syntaktisches Verbwörterbuch des Deutschen*, Berlin, New York, Peter Lang.
- Habermann Mechthild, 2007, “Aspects of a diachronic valency syntax of German”, in T. Herbst, K. Götz-Votteler (dir.), *Valency. Theoretical, Descriptive and Cognitive Issues*, Berlin, New York, De Gruyter.
- Helbig Gerhard, 1971, *Beiträge zur Valenztheorie*, The Hague, Mouton.
- Heringer Hans-Jürgen, 1967, « Wertigkeiten und nullwertige Verben im Deutschen », *Zeitschrift für deutsche Sprache*, 23: 13-34.
- Korhonen Jarmo, 1978, *Studien zu Dependenz, Valenz und Satzmodell, Teil II. Untersuchung anhand eines Luther-Textes*, Bern, Frankfurt a/Main, Las Vegas, Peter Lang.
- Korhonen Jarmo, 1995, „Zum Wesen der Polyvalenz in der deutschen Sprachgeschichte“, in L.M. Eichinger, H.-W. Eroms (dir.), *Dependenz und Valenz*, Hamburg, Buske.
- Korhonen Jarmo, 2006, „Valenzwandel am Beispiel des Deutschen“, in V. Ágel, L.M. Eichinger, H.-W. Eroms, P. Hellwig (dir.), *Dependenz und Valenz: ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin, De Gruyter.
- Maxwell Hugo, 1982a, “Probleme bei der Valenzbeschreibung mittelhochdeutscher Verben”, in A. Greule (dir.), *Valenztheorie und historische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer.
- Maxwell Hugo, 1982b, *Valenzgrammatik mittelhochdeutscher Verben*, Frankfurt a.Main, Bern, Peter Lang.
- Schütte Winfried, 1982, „Historische Valenzsyntax am Beispiel der Lieder Heinrichs von Morungen“, in A. Greule (dir.), *Valenztheorie und historische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer.
- Simmler Franz, 1982, “Zur Valenz und Distribution von Verben in einer deutschen Benediktinerregel des 15. Jahrhunderts“, in A. Greule (dir.), *Valenztheorie und historische Sprachwissenschaft*, Tübingen, Niemeyer.
- Smailagic Vedad, 2009, “Valenzänderung.Valenzwandel”, *Deutsche Sprache, Zeitschrift für Theorie und Praxis*, 1: 83-96.
- Thornton Lawrence, 1984, *valence shift and his description : an analysis and comparison of verb valence in Otfrid’s Evangelienbuch and Luther’s translation of the gospels*. Diss. Stanford University, Ann Arbor.
- Wolf Norbert Richard, 1986, „Verbale Valenz in althochdeutschen Texten“, in Gilbert A.R. De Smet (dir.) , *wortes anst verbi gratia donum natalicium*, Leuven, Acco.

